

## Retours

Dédié à ceux qui ont quitté ce monde et à ceux qui viennent d'arriver...

En ce temps là, il y avait un bois grandiose et verdoyant, où les lucioles habitaient d'habitude. Par milliers, chaque soir, elles tambourinaient le ciel de brèves lueurs qui se perdaient dans les niches sombres de la nuit. Mon père m'y menait au printemps soit qu'il pleuvait soit que la lune recouvrait la nuit. Chaque fois un cauchemar blessait mon repos, nous avançons à la recherche des lampes disséminées çà et là le long du sentier.

On entendait la voix du torrent de loin, calmée du résonnant croasser des grenouilles. Cachées par les fouilles, les grenouilles ramageaient en chœur dans un intense et joyeux maestoso. On n'y avait pas de craintes dans ce maquis et, en avançant, les cœurs se remplissaient de joie.

Après un long et fébrile avancement, on arrivait au col des chênes chenus où, alors que la flamme était éteinte, on restait dans l'attente. Oui, parce-que seulement à la tombée de la flamme, elles commençaient à se diffuser dans l'air. Lorsque la première perçait, les autres sortaient par centaines.

«Papa, pourquoi s'éteignent-elles?

«...c'est leur façon de saluer mon petit ange» il me répondait le sourire doux aux lèvres.

Quelle joie elles devaient éprouver en palpitant sans-souci dans la nuit, quelle émotion s'imprimait dans les cœurs à cette

danse rythmique et frénétique. Ensuite, magiquement, de même qu'elles étaient arrivées, elles disparaissaient loin pour exaucer les attentes d'autres enfants.

Mon âme satisfaite et sans-souci, je parcourais à reculons le sentier, en portant de nouveau les ténèbres à la nuit et le noir ne me faisait plus peur.

À présent que mon père n'est plus ici, c'est moi qui mène mes petits anges dans le bois pour regarder les lucioles dans la nuit. Il n'y a plus cet intense étincellement mais à leurs yeux d'enfants c'est bien une inexplicable magie.